

Laure Mathieu
Portfolio - 2017

Présentation du travail

Le territoire balisé de l'art est pour Laure Mathieu le lieu d'une enquête linguistique. Elle la développe avec un large attirail méthodologique et expérimental fondé sur des principes de traductions, exégètes ou digressions réflexives, mis en forme dans des environnements, performances, textes, vidéos ou sculptures. Cette recherche sur le pouvoir déclencheur du langage, actionnant le passage des frontières entre le réel et l'espace de la fiction ou de l'art, pourrait se diviser en trois registres d'investigations pour lesquels sont respectivement examinées les figures d'intermédiaires que sont le conteur, le médiateur culturel et le modèle.

Julie Portier

J'ai une pratique de la vidéo, de la sculpture et de l'écriture. Depuis quelques années je travaille avec le format de la lecture publique, découvert avec des écrivains comme Nathalie Quintane ou Antoine Boute. Je m'intéresse à des questions liées au partage du savoir, à la relation à la fiction que celui-ci entretient ; l'utilisation de l'oralité me place dans un rapport de continuité avec des figures comme le conteur, le conférencier mais aussi l'hypnotiseur. Le récit, emprunté à d'autres, mais aussi personnel, fictionnel, joue de son ambiguïté entre outil poétique et outil de connaissance. Il m'arrive régulièrement de concevoir des performances qui mettent en relation un texte lu à voix haute et les objets accrochés dans l'espace d'exposition. Elles sont des formes mouvantes qui évoluent selon le système de monstration.

Mes histoires sont articulées avec un certain nombre d'éléments empruntés dans des champs très différents : sciences, neurosciences, littérature, philosophie. Tous ont en commun de faire usage de la narration, de la fiction pour essayer de cerner la nature de l'expérience intérieure. Le jeu est donc de télescoper toutes ces conceptions pour créer du sens, et interroger les conditions d'une expérience subjective (qu'elle soit esthétique, patriotique, culturelle...). Les renvois successifs entre le récit et les choses me permettent d'éprouver la nature transformative du langage. J'accorde aussi une grande importance à l'humour, qui me permet un rapport assez décomplexé et expérimental à ce que je met en jeu.

Les notions de conscience, d'expérience intérieure, de phénoménologie sont au cœur de mes intérêts, notamment dans la manière dont ce savoir senti, vécu au-delà du langage, peut être partagé - quels sont les outils de ce partage (métaphore, fictions) et comment il devient savoir commun, conscience collective.

Laure MATHIEU
12, Square du Docteur Guérin
35000 Rennes
Tel.: 06 30 26 27 29
mathieu_laure@hotmail.fr

Née en 1991 à Paris. Vit et travaille entre Paris et Rennes.

Membre fondateur de l'association Le Praticable.
Membre du comité de rédaction de la revue Mandarine.

Diplômes et formations

- 2016 L3 Philosophie à l'université Paris Ouest Nanterre (à distance)
- 2015 Diplôme National Supérieure d'Expression Plastique (avec les Félicitations du jury) à l'EESAB (site de Rennes)
- 2013 Diplôme National d'Art Plastique (avec les Félicitations du jury) à l'EESAB (site de Rennes)
- 2009 Baccalauréat général série L (mention bien)

Expositions collectives et résidences

- 2017 *Le soleil se couche sur l'Adriatique*, Espace Delrue, Zoo Galerie, Nantes
Rex Project, Circonférences, Château-Gontier
Do disturb, Palais de Tokyo, Paris
Nuit Fulgurante, lecture à la Librairie A Balzac A Rodin, Paris
- 2016 *Rob a Robe*, le DOC, Paris
Les planeurs, galerie du 48, Rennes
Nouvelle Collection, ENSBA, Paris
Maracujas, 59Rivoli, Paris
How to do things with words, InOffice, Bangkok, Thaïlande
Hong Hub Residency, résidence à Bangkok, juillet-août 2016
- 2015 *Mettre à jour*, commissariat Dominique Abensour, Frac Bretagne
Toujours le même platane, Lyeux communs, Tours, France
Territoires Extrêmes, galerie Closer Kiev, Ukraine
- 2014 *Extreme Territories*, EESAB Rennes
Temps Fort, sur une invitation du Collectif Contrefaçons, Université Foraine, Rennes
Et pourtant vous paraissiez ne pas me voir, EESAB Rennes

Stages et emplois

Depuis 2014: co-gérante du lieu d'art Le Praticable, Rennes

- 2017 Assistante communication de la Galerie Jérôme Poggi, Paris
- 2016 Assistante de l'artiste Maurice Matieu
Intervention à la faculté de Rennes 2 auprès d'une classe de L2 Arts Plastiques, Rennes, France
Monteuse pour le Frac Bretagne (manutention, magasinage, peinture, montage)
Chargée de communication pour le Praticable (contact avec le public, la presse, administration)
- 2014 Assistante des artistes Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi (Préparation de l'exposition La Maison de l'Ours à la galerie Context, recherche documentaire)
Préparation du festival d'écoute sonore Monophonic, Bruxelles (Assistante scénographe, assistante régie son)

Sélection de commissariats

- 2016 Le Praticable co-producteur de *l'AntiFashion Shop*, Babi Badalov, Les Ateliers de Rennes
Archipels, Le Praticable, Rennes
Close encounters, Le Praticable, Rennes
- 2015 *Le cours des choses*, Le Praticable, Rennes
Clinamen, Le Praticable, Rennes
Les vaches sont couchées il va pleuvoir, Le Praticable, Rennes

PORTFOLIO 2015-2017

LABOR (2017)

Une sculpture reprenant la forme d'un slip de Moebius est exposée face à une vidéo sur tablette montrant le survol dédoublé d'une mine américaine par un hélicoptère. La bande de Moebius, forme psychanalytique par excellence, reprise par Lacan et par Lyotard comme métaphore explicative de la bande libidinale, l'éternelle boucle du désir, se voit affublé d'une dimension sexuelle par un simple glissement de sens, un "slip", terme anglais pour lapsus. C'est aussi un glissement, sur un axe horizontal cette fois, qui fait d'une vidéo de mine une double béance, où l'œil du spectateur devine un regard changeant. Les deux pièces, en circuit fermé, sont liées à la notion de boucle que l'on peut refermer par étymologie: *labor*, latin pour trébucher, glisser, *slip*, et *labor*, le labour de la terre, notre travail quotidien.

Labor, 2017
Installation, résine acrylique, vidéo, 3MN



Labor (détail), 2017

Slip de Moebius en résine acrylique, 120 x 110 x 60 cm



Labor (détail), 2017

Vidéo, deux mines survolées par un hélicoptère, liseuse électronique, 3mn



CLEVE BACKSTER (2016-2017)

Le cerveau chinois

Ce texte est une réflexion, entre l'essai philosophique et la fiction, sur le thème de la frontière de notre corps comme unité consciente, et de la conscience phénoménale (« sensible », le fait de voir ce qu'on voit comme on le voit) d'un individu. Il raconte l'histoire semi-fantasmée de Cleve Backster, un membre de la CIA spécialiste des interrogatoires qui découvre que les plantes réagissent à nos pensées menaçantes, alors même qu'elles ne semblent pas avoir d'organes de perception stricto sensu. Il fait notamment référence à l'expérience de pensée du Cerveau Chinois, par N. Blocke dans « Trouble with fonctionnalism »), ainsi qu'aux recherches de Stefano Mancuso.

Repris à différentes occasions, subissant plusieurs modifications selon le lieu où il est lu, sa version définitive semble s'être fixée lors d'une performance à la librairie A Balzac à Rodin en janvier 2017. Ancien lieu de réunion du Cercle Psychanalytique de Paris et de l'école de la cause Freudienne, il définit le cadre de l'incipit.

Texte entièrement lisible sur internet:
<http://lauremathieuhanen.tumblr.com/cleve>

Le Cerveau Chinois, 2016

Lecture, 12'

Image de Cleve Backster distribuée pendant la lecture



Extrait du texte lu

[...]

Nous nous réveillons avec un mal de crâne effroyable. Notre corps est incroyablement mou et dilué, nous n'avons plus de force. La maison, elle, est silencieuse comme jamais. Jane est partie, la matinée doit être assez avancée. Nous trainons notre vieille carcasse jusqu'à la cafetière de métal chromé avec la ferme intention d'en vider le contenu d'une traite. Au moment de servir le café, une sensation étrange nous envahit : nous avons attrapé notre tasse d'une main, d'une façon tout à fait usuelle et somme toute insignifiante. Pourtant il nous semble avoir attrapé une autre partie de nous même, comme lorsqu'on pose la main gauche sur le bras droit. Plus étonnant encore, à l'intérieur de cette main-tasse qui semble nous avoir poussé, dont nous ressentons l'existence sans qu'on puisse la mouvoir d'elle même, à l'intérieur de cette main-tasse nous sentons un nous-café se déverser et tourner lentement, nous nous sentons chauffer et répandre nos arômes dans la pièce. Nous sommes en train de nous humer nous même. Nous passons la main dans nos cheveux, et lentement, une goutte perle sur notre visage. *Ok, Cleve, cette fois c'est fini pour toi les barbituriques, appelle le bureau et va te recoucher, ça ne va pas, là;* nous chuchotons nous d'une voix inquiète. Dans le lit, le malaise ne passe pas, bien au contraire. Déjà, parce que nous avons la désagréable sensation d'être assis sur une partie de nous même, confortable, certes, mais trop cavalièrement nôtre. De plus, nous commençons à nous rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un malaise physique, mais que nous sommes atteints d'un véritable mal, dont le premier symptôme semble cette conscience extensive, impossible à arrêter. La disparition de la frontière entre le moi et le monde nous inquiète d'autant plus que la situation inédite ne nous permet pas de la savoir accompagnée d'autres manifestations plus gênantes, pour ne pas dire létales.

[...]

Vue de la lecture lors de la Nuit Fulgurante, A Balzac à Rodin, 2017



LE CERVEAU CHINOIS

CLEVE BACKSTER (2016-2017)

Les planeurs

Ce projet a été développé fin 2016, à l'occasion d'une exposition à la galerie du 48 à Rennes et se lit comme une forme de suite à l'histoire de Cleve Backster développée plus tôt. Il met en scène plusieurs éléments: une vidéo, un anorak, un banc, une sculpture représentant un tympan en métal martelé, un livre trempé dans du goudron et des plumes. Chacun de ces éléments participent à l'élaboration d'une fiction dans l'espace de la galerie, autour de trois idées-élans.

Premièrement l'idée du planeur, entité ésotérique décrite par Carlos Castaneda dans le récit de son initiation chamanique. La découverte de Conrad Aiken, poète et mentor de Faulkner, qui fit le récit d'un enfant, Paul, basculant dans la surdité d'une maladie mentale (probablement celle de la schyzophrénie), s'isolant progressivement du monde via une perception de plus en plus réduite de celui-ci, qui se recouvre de neige, tant est si bien qu'il finit pur esprit, hors du monde. Enfin, la nature même de cet espace d'exposition, sorte d'ilôt au sein d'une casse fréquentée par des punks et leurs chiens. Ces trois éléments, mis en relation par les objets et la vidéo, vont nous conduire progressivement à nous interroger sur la nature de l'oeuvre d'art et de l'esprit qui la regarde.

La vidéo *Les planeurs* est composée de la suite du texte de Cleve Baxter lue sur de séquences dans un montage haché: un chien découvre un nouveau territoire la nuit à Saint-Brévin les Pins, la sculpture tympan rythme les images à la manière d'un gong et est filmée à Brocéliande. Un livre est goudronné et plumé. Sur le mur, un anorak aux allures cosmonautiques porte en son intérieur, sur un pourcent de sa surface, un graphique peint représentant le fond diffus cosmologique. Un banc minimaliste se voit légèrement raboté.

Sculpture-tympan, 2016

Feuille d'acier martelée, 110 cm x 110 cm x 20 cm



Les planeurs, 2016
Vidéo projection, 12'30"
Captures d'écran de la vidéo



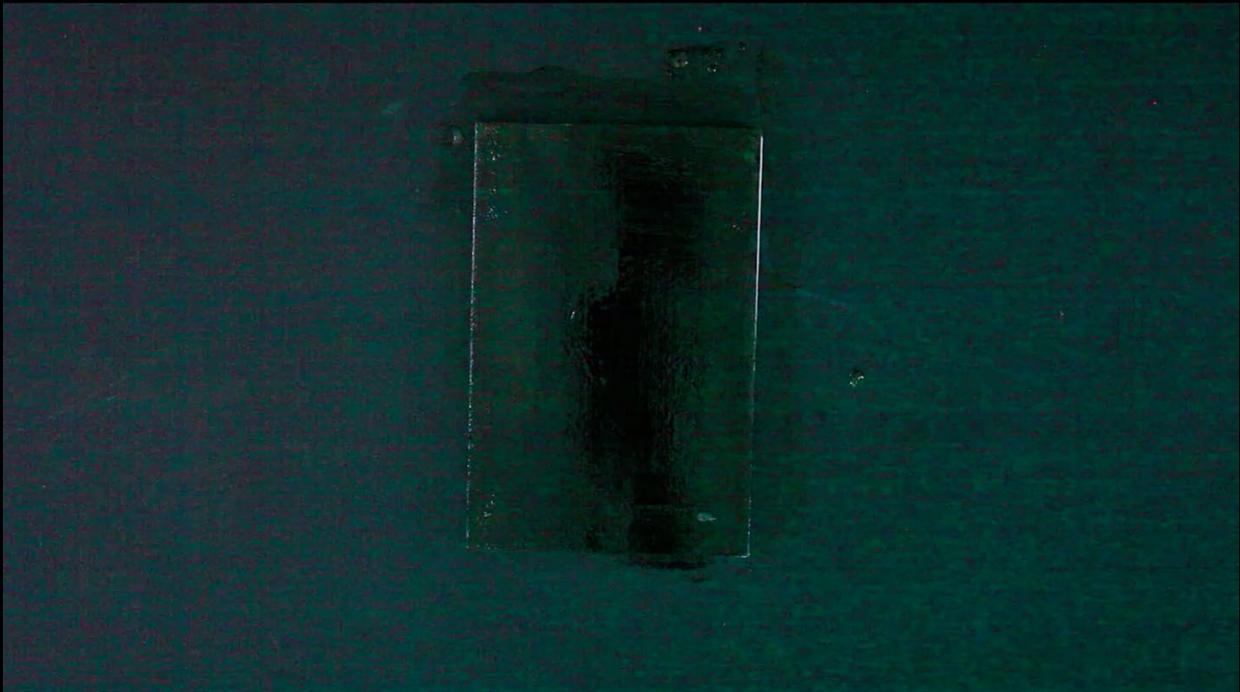
[...]

Les chiens. Je pouvais en disposer avec une simplicité enfantine. J'obtenais par eux des sens augmentés, une ouïe quatre fois plus fine, un odorat redoutable. J'appris en étant chien que ma mémoire immédiate ne couvrait que deux minutes. Les maîtres pouvaient me hâler; mon présent perpétuel me rattrapait à mesure et je laissais glisser l'ordre dans la masse vaporeuse de l'oubli.

Je peux raconter la transparence éclatante des deux sources de mes instincts. Il y avait d'abord la clôture, qui me poussait à fermer sans cesse mon territoire, à préserver, comment dire, l'intégrité de mon espace vectoriel en conservant une distance relationnelle raisonnable que je payais au prix de fréquentes mictions.

Et puis il y avait l'ouverture, une pulsion vers l'extérieur pure et sans médiateur. La nuit, nous envahissions la ville. Nous prenions possession des esplanades, des culs-de-sac, des dessous des voitures et des amas des ordures ménagères. Nous errions en bandes furieuses dans les avenues où les vents de la jetée soulevaient de légers débris. Je voyais tout d'en bas.

[...]



BACKSTER

1 pourcent, 2016

Anorak en tissu aluminium, acrylique rouge Cadmium et vert de Baryte
Dimensions variables



LES PLANEURS

Les planeurs (détail), 2016

Installation, bois, livre, plume, goudron, anorak, peinture, vidéo-projection

Dimensions variables



CLEVE BACKSTER

Les planeurs (détail), 2016
Installation, bois, livre, plume, goudron, anorak, peinture, vidéo-projection
Dimensions variables



Vue de l'exposition à la Galerie du 48 avec Zoe Maltot et Laurent Petitot

LES PLANEURS

John C. Lilly

Performance conçue comme une installation globale, mettant en jeu deux éléments: la lecture d'un texte et l'activation d'objets par cette parole. Ce projet est conçu comme une balade philosophico-littéraire autour de la question du langage de l'art et de la pensée. À travers le récit, elle pose des questions de perception, d'optique, de langage et de savoir.

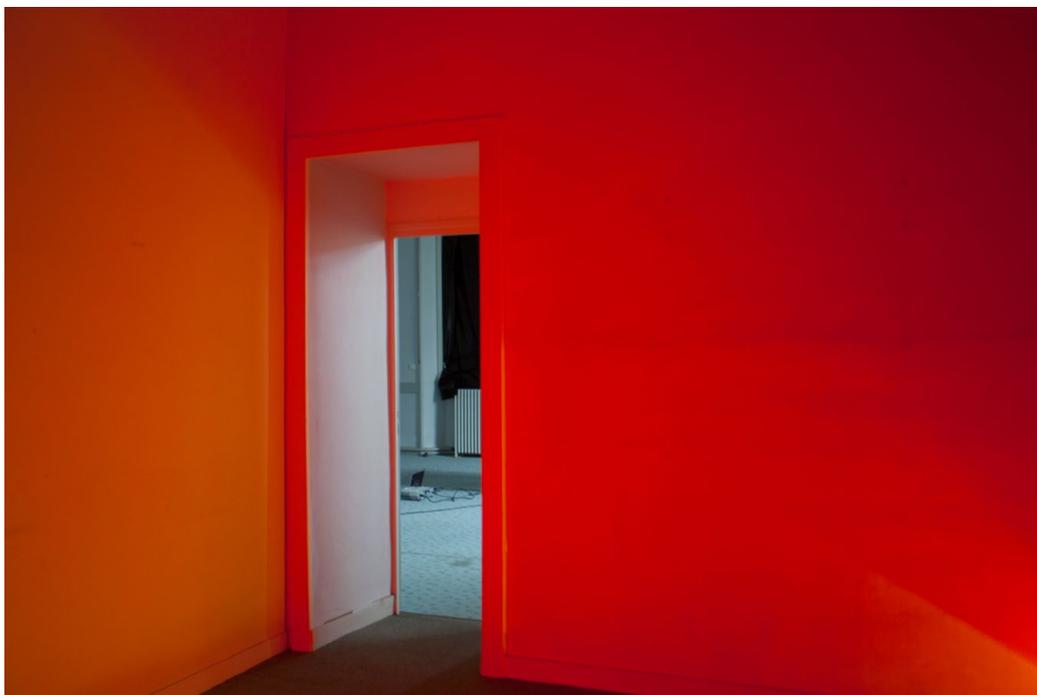
Les objets sont pensés à la fois comme des éléments qui soutiennent le discours (on pense à l'Art de la mémoire de Frances Yates) et des outils de ponctuation dans la structure narrative qui permettent de basculer entre différents registres (historique, philosophique, fictionnels). Certains des éléments utilisés (WHAT WOULD MARY ... ?, Les émotions esthétiques) sont des sculptures qui ont leur autonomie par ailleurs, mais qui sont utilisés ici pour enrichir la performance. Le texte, lui-même, peut-être pensé en autonomie ou repensé dans un autre dispositif (conférence-performance...).

Le public entre dans la première salle éclairée en rouge, Sas, qui renvoie à la fois à un laboratoire photographique et à un sas de décontamination. Le sens de cette pièce sera ensuite révélé dans le texte de la performance. Il entre après dans la deuxième salle où la performance a lieu. Au mur sont accrochées Les émotions esthétiques, moulures en polystyrène extrudé de trois tranches de cerveaux qui représentent l'endroit exact activé lors d'une émotion esthétique, et un poème sur l'égalité dans la myopie. Je lis un texte qui relate une expérience effectuée dans les années 70 par John C. Lilly, qui a essayé de communiquer avec des dauphins d'abord verbalement, puis corporellement et enfin télépathiquement. En s'inspirant de cette expérience, j'invite le public à essayer de déchiffrer le langage de l'art. Tout au long du récit, qui reprend des expériences de pensée de Franck Jackson autour de l'expérience intérieure, un chapitre d'un roman de Nabokov traitant de la myopie, une soirée hippie où les neurobiologistes découvrent le langage télépathique grâce au LSD, un opérateur de performances désigné sous le nom de médiateur actionne les pièces WHAT WOULD MARY ... (il enfile les tee-shirts dans l'ordre du spectre coloré) et Les vidéos de la mer.

Enfin, le public est invité à s'attarder sur Le siège des idées (rotinrelief), siège en rotin dont la partie supérieure tourne grâce à un moteur, rappelant ainsi une spirale ou un vortex. Dans le même temps le texte passe dans la fiction pure décrivant une longue marche dans un cerveau au son des Pink Floyd.

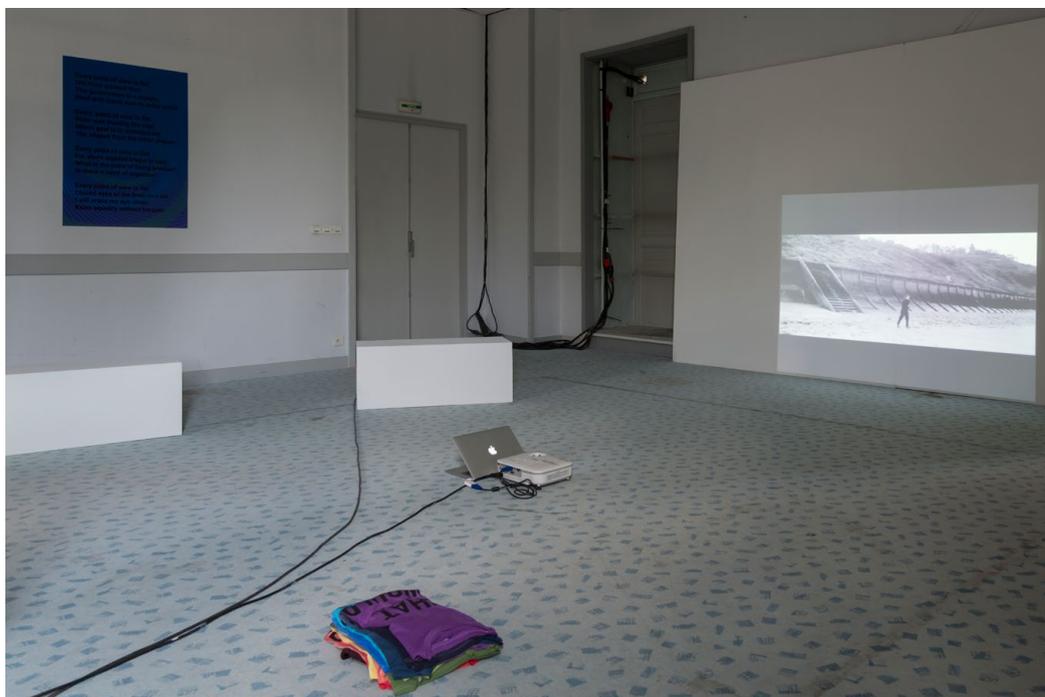
Version performée au FRAC Bretagne :
<https://vimeo.com/user40956573>

Sas, 2015
salle vide avec des néons, gélatine rouge



DÉTAIL

Vue d'accrochage à l'Université foraine, Hôtel Pasteur, Rennes, 2015



Extrait du texte de la performance

Années 70, une villa dans les îles vierges américaines. Un groupe de chercheurs et trois dauphins circulent librement dans l'élégante demeure aux multiples piscines. Tout ce petit monde gravite autour du neurologue John C Lilly, l'inventeur de l'isolateur sensoriel. Pendant une dizaine d'année, ils vont tenter de déchiffrer le langage des cétacés.

2015, Rennes. Notre expérience à nous ne durera que quelques minutes. Il s'agira d'être rapides car nous aussi, nous allons essayer de déchiffrer un langage, plus précisément, de déceler ce que nous raconte cet espace d'exposition. Cela tombe bien, nous avons sous la main un médiateur, qui, comme chacun sait, transcende le langage de l'art en phonèmes compréhensibles par tous.

Le médiateur est porteur d'une attitude étrange. Il enfile et enlève successivement ses 9 tee shirts. Lorsque nous lui faisons remarquer son attitude hors-norme, le médiateur nous dit qu'avant de pouvoir faire l'expérience d'une oeuvre, il faut se mettre en condition. Il faut, en quelque sorte avoir de l'expérience pour en faire l'expérience. En parlant d'expérience, il nous raconte que l'histoire de la philosophie s'est construite sur ce qu'on appelle des expériences conceptuelles. Il ajoute que la plus fameuse est celle du cogito, négation conceptuelle intégrale qui dure jusqu'à ce qu'on ne puisse plus nier, jusqu'au bout du bout du moins.

Il y a une autre expérience que le médiateur aime bien. Elle fut menée par le philosophe Franck Jackson à la fin des années 80. On imagine une petite fille, Mary, qui a été toute sa vie enfermée dans une pièce. La particularité de cette pièce est d'être en noir et blanc, si bien que Mary n'a jamais vu de couleur

Seulement, malgré cette absence totale, indéfinissable de couleurs dans sa vie, Mary devient une professionnelle de la neurobiologie de la vision. Les propriétés fonctionnelles essentielles à la compréhension de la vision n'ont plus de secret pour elle: elle sait quand il est correct d'appliquer le concept de rouge, de vert, etc., car elle connaît les lois de réflexion, de longueurs d'onde des objets.

La question que pose Jackson dans cette histoire, c'est, quand on sort Mary de son environnement et qu'on l'amène, disons, chez un marchand de tomates qui traîne par là, devant cette maison en noir et blanc, quand on guide Mary la neurobiologiste jusqu'au ramassis de tomates posées sur l'étal, quand son regard se pose sur les tomates, qui sont bien rouges, pour parler comme Mary, rouge comme une longueur d'onde comprise entre 625 et 740 nanomètres, qu'a t'elle appris de nouveau, Mary, devant ce rouge? [...]

WHAT WOULD MARY ...?, 2015
9 Tee shirts teintés et sérigraphiés



JOHN C. LILLY

Vue de la performance et activation de l'objet *WHAT WOULD MARY ...?*



DÉTAIL

Les émotions esthétiques, 2015
Polystyrene extrudé



JOHN C. LILLY

En bas: *Diaporama de la mer*, 2015
3 vidéos à la suite actionnées par le médiateur
<https://vimeo.com/130307537>
<https://vimeo.com/130307538>
<https://vimeo.com/130307536>



DÉTAIL

[...]

Année 70, villa dans les îles Vierges de Miami. John C. Lilly et sa stagiaire se rendent à une soirée hippie. Allongés autour d'un sofa rose fané, un vieux vinyle crachote le dernier Pink Floyd. Les invités s'allongent par terre, sur le sol moumoute beige, et fument. John C Lilly, laissant flotter autour de lui ses longs cheveux noirs de jeune neurobiologiste, se prend au jeu, retire ses lunettes, et attrape d'une main maladroite le buvard qu'une jeune sylphide lui tend. « You want some? » elle demande. « Yes », il lui répond. Inséré dans sa bouche, le voilà qui sombre dans une lente torpeur.

Il revoit Manny, le vieux mâle à qui il a essayé, des mois durant, de régler les fréquences acoustiques pour qu'il puisse prononcer les mots « thank you » ou encore « hello ». Il revoit son regard intelligent, presque espiègle. Son regard, qui progressivement se couvre de formes bigarrées et vives. Ca tourne, ça tourne. Impossible de trancher ce réel là non plus. Et puis plus rien. Qualia partagé avec les corps au sol. Conscience ouverte, incommunicable et pourtant collective.

Plus tard, John C. Lilly s'enferme dans son caisson, avec Manny, son vieux dauphin, et deux buvards. Il y développe un langage « silencieux » selon ses termes. Un langage purement télépathique.

Nous avons notre clé, pas le LSD, non, la télépathie. Considérons notre espace comme un caisson d'isolation sensoriel, soyons coupés de l'extérieur, devenons des consciences pures. Regardons nos dauphins, un à un: il y a des cerveaux, une table, une vidéo, une chaise qui tourne. Attardons nous sur la chaise. Doucement la voilà qui nous comprends et nous engloutit comme un point. Nous fermons les yeux et nous nous promenons dans des vastes étendues de matière blanche.

[...]

Le siège des idées (rotinrelief)
Siège en rotin, socle, moteur



EXTRAIT DU TEXTE

Vue d'accrochage
A gauche: Sas, 2015
A droite: *Chanson pour myope*, 2015



COLLABORATIONS

Identity Tour (2015)

En collaboration avec Mathilde Vaveau

The Fabricated Past in a Conflict Country, Ukraine, sur un projet de Mathilde Vaveau, édition réalisée avec la typographe Lou Reichling, photographies Mathilde Vaveau, textes de Larion Lozovoy et Laure Mathieu, édition auto-éditée, 2015, 20 exemplaires, 30 pages, numérotés et signés.

Texte entièrement lisible sur internet:
<http://lauremathieuhanen.tumblr.com/froniere>

Un jour, dans une rue, alors que je m'interrogeais sur les rapports entre frontière, identité et origine, je me mis soudainement à parler à voix haute. Je vis un homme me répondre et entamer un vif débat, qu'un autre, assis sur le bord d'un trottoir ne tarda pas à rejoindre, suivi d'un autre, et d'un autre encore et bientôt la rue fut couverte d'un vrombissement bruyant d'idées contraires et partiales. Tout cela était très excitant, mais un peu douloureux et rapide, tant et si bien que lorsque une femme armée d'un porte voix se plût à dire qu'elle connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui détiendrait une solution à notre problème, nous n'avons pas hésité une seconde à la suivre.

Bord du Dniepr. La connaissance en question habite sur le rivage. Mais sur sa porte le mot: Suis absent. Si question, emprunter le bateau. Nous nous exécutons.

Le vaisseau glisse le long du Dniepr. Il est rapide et lourd comme de la pensée. Il ne s'agit pas d'un bateau épique, du bateau d'Énée chargé de sang et de sueur. Nous n'allons pas fonder Rome. Seulement débroussailler une idée le long d'un fleuve ukrainien. Évidemment, chaque vaisseau de la pensée a une forme différente. Le nôtre ressemble trait pour trait à un bateau mouche, d'un violet très profond, avec beaucoup de vitres. Il n'y a pas de guide. Nous descendons la Dniepr et à travers les vitres, sur notre droite et notre gauche s'étendent des images qui sont des traces et des symptômes d'une guerre lointaine et fantômatique. Pas de guide donc personne pour définir cet autour, seulement des non-mots non-amplifiés par le micro superflu, abandonné sur le pont couvert.

[...]



The Tenant (2016)

En collaboration avec Damronsak Likphan

Cette performance est une présentation de 6 poèmes qui relatent l'histoire de Thid Khiew, un doubleur thaï, dans ses dernières années, et sa rencontre avec Raymond Loyer, un doubleur français qui fut la voix de nombreuses stars d'Hollywood. Rencontre fictionnelle, car c'est à l'occasion de son dernier doublage, que Thid Khiew ressent soudain que sa voix et ses manières se voient comme remplacés par celles de Loyer. Il devient obsédé par l'idée de l'universalité du langage.

Les poèmes ont été commandés à l'occasion d'une résidence à Bangkok à un jeune écrivain thaïlandais, Damronssak Likphan. La tension entre doublage et création, mécanique et vie, sujet du synopsis, se voit redoublé par le processus d'élaboration des poèmes par deux artistes de deux langues radicalement différentes.

Les poèmes ont fait l'objet d'une édition en janvier 2017, dans un livre baptisé *How to do things with words*.



Extrait du texte de la performance

(...)

At this moment of the movie, we understand that Thid khiew is feeling very old. Tomorrow will be his last dubbing show. the camera moves upon his face. Several wrinkles rip it. His eyebrows falls like a bali curtain. The movie is quite depressing. To get you some air, the narrative camera turns, and zoom into an old TV, behind the bar, that has been playing since the beginning of the movie. It's playing an old western with John Wayne. It is the end of the movie. John Wayne recites thing in French. His voice is obviously not coordonated with his lips. He recites names like a prayer: Charlton Heston, Robert Ryan, Burt Lancaster, Richard Widmark, William Holden, Humphrey Bogart, John Payne, Henri Fonda, Robert Mitchum, Howard Duff, Kirk Douglas, Gregory Peck, and so on. The common point of these men, outside being hollywoods actors, is that they all have been dubbed in french one day. They all have been dubbed by the same man. His name appears in gold letters on our narrative screen: Raymond Loyer. This is the moment Thid Khiew chooses to go on with his poem.

บทที่ ๑.

คืนหนึ่ง...วันหนึ่ง
มันเป็นวันที่หลีกเลี่ยงไม่ได้ที่ จะรู้สึก...
ที่ตรงนี้ ที่ความรู้สึกของฉันทนุนวนพบเจอกัน ในคืนเก่าคืนของความรู้สึก
ที่ตรงนี้อาจ ไม่ใช่ที่ของฉันท แต่วันนี้มันกลับเจียม...
มันอาจเป็นครั้งสุดท้ายที่ ฉันทจะได้นั่งครุ่นคิด
ในบรรยากาศมีเพียง ฉันท ฉันท ฉันท และความคิดที่นึกหาบางของตัวฉันท ความรู้สึก
ของฉันท....
ฉันทปล่อยให้ความรู้สึกทนุนวนในแก้วน้ำ ที่มีเครื่องดื่มสีน้ำผึ้งนั้น
เครื่องดื่มที่เย็นเจียม เมื่อฉันท ดื่ม
ทำไมกลับรุ่มร้อน.... เพราะวัยของฉันทผ่านพ้นมานาน
หรือความต้องการของฉันท.....ยังไม่หมดสิ้น.....

L'histoire d'un type (2017)

En collaboration avec Morgan Azaroff

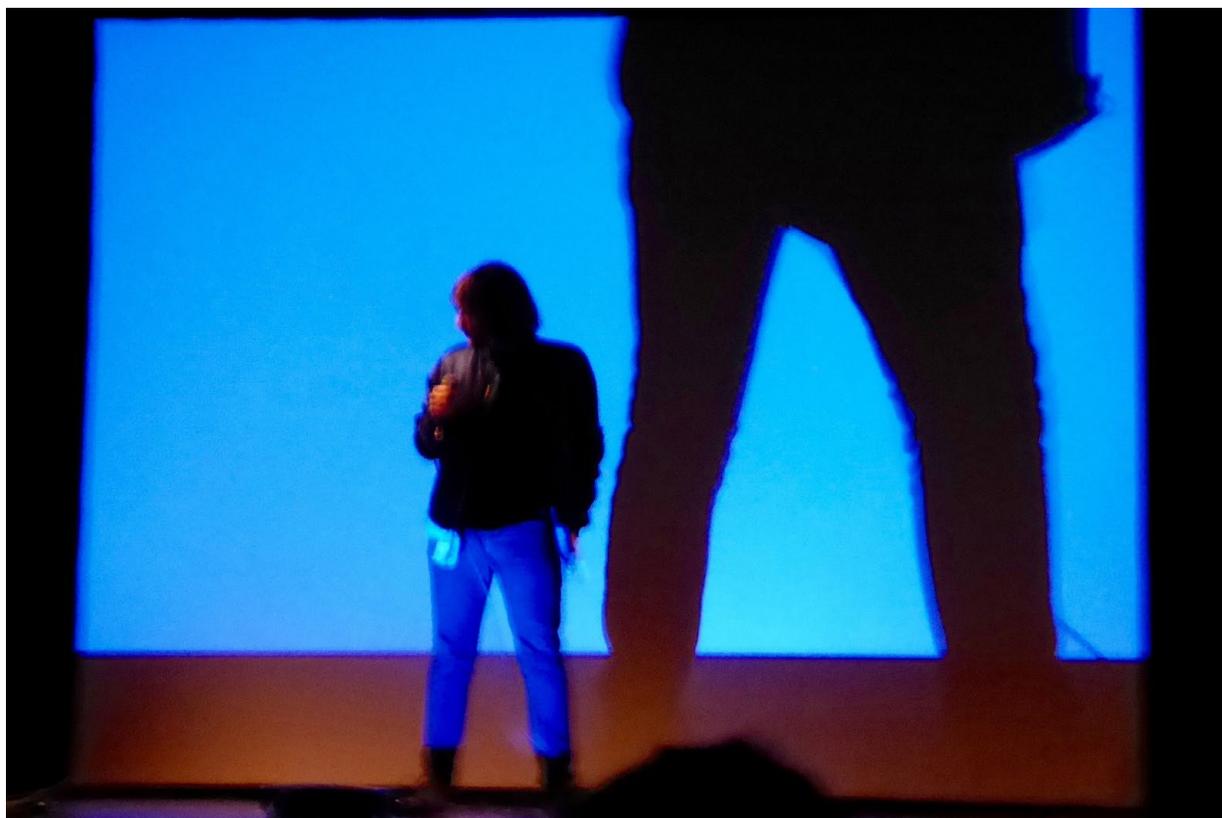
C'est l'histoire d'un mec vraiment sensible
mais vraiment, depuis que le type est né, il est ultra sensible
il passe son temps à pleurer, à renifler et à hurler de rire, c'est dingue
Le visage du type est une interface directe entre le monde et lui
la peau est composée de trois éléments
L'épiderme, le derme, l'hypoderme
dans cette histoire, le mec est carrément le derme
le derme du monde
Alors il est là, il évolue dans la vie,
il annexe les choses autour de lui dans sa bande libidinale,
et tout ce qu'il reçoit se retrouve directement sur lui
inscrit sur lui, et par la suite renvoyé au monde sous forme de sensation
Si on branchait le type sur un moniteur qui retransmettrait directement les
émotions par wifi au stimulus électriques du cerveau des gens dans la salle
ça ne marcherait pas aussi bien que de regarder son visage qui se tord dans
tous les sens quand il marche.
Bref, ce mec a une vie pas possible
Ne serait-ce que se balader avec son chien dans un parc est une épreuve absolue,
Il regarde son chien, il regarde le parc, son chien, le parc,
il reçoit directement l'information de la vivacité de son chien
ça le fait hurler de rire,
mais la beauté du lac qu'il frôle le rend vraiment mélancolique
car il se souvient de son passé
dans le même temps un vent frais s'est levé
et caresse doucement son visage
alors sous l'effet de l'endorphine les neurones du plaisir du cortex
orbitofrontal s'agitent,
et son sous système d'exécution émotionnelle
envoie les doses d'excitation au cortex ventromédian .
La pensée remue ses différentes aires dans un tempo jazzy.

[...]

C'est l'histoire d'un type, 2017

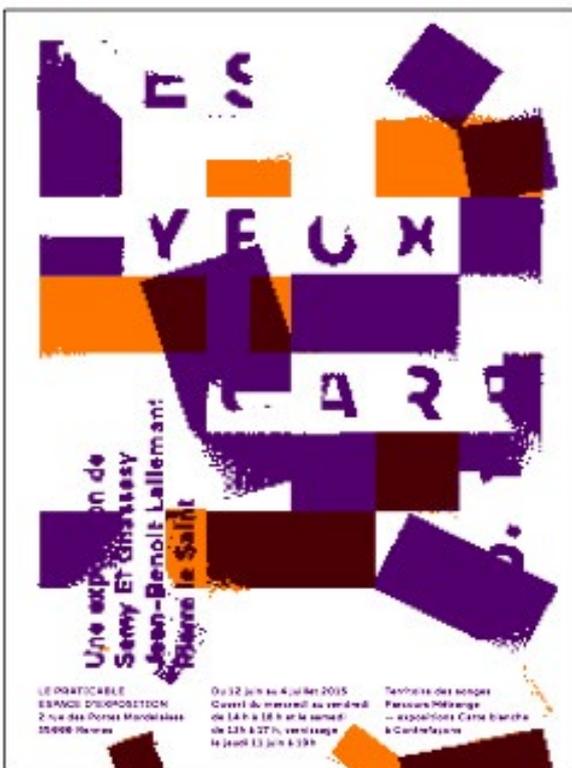
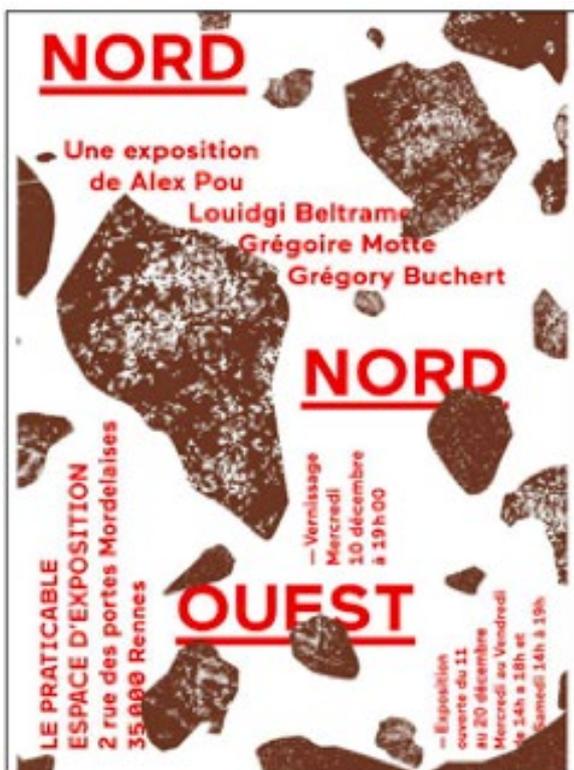
Vue de la performance à Circonférences, Château-Gontier

Performance avec voix off et chanson par Morgan Azaroff, 15 mn



Le Praticable

Artist Run Space, depuis janvier 2014



LES VACHES SONT COUCHÉES, IL VA PLEUVOIR

LE PRATICABLE
ESPACE D'EXPOSITION
2 rue des Portes Marseillaises
33000 Bordeaux

Une exposition de Rue/la
Fanny et Florentine Guillon
Dans le cadre du programme
GENERATOR 40000
et 100000 2014 - 2015

Du 6 au 28 février 2015
Ouvert du mardi au samedi
de 14 h à 18 h et le samedi
de 14 h à 19 h. Dernière entrée
le jeudi 5 février à 12 h

LE COURS DES CHOSES

Exposition de
Clémence Seillier, Sarah
Puech et Max Manning

LE PRATICABLE
ESPACE D'EXPOSITION
2 rue des Portes Marseillaises
33000 Bordeaux

Du 22 juin au 4 juillet 2015
Ouvert du mardi au samedi
de 14 h à 18 h et le samedi
de 12 h à 17 h. Dernière entrée
le jeudi 25 juin à 12 h

ZAN M I A

Une exposition de Philippe Cazal,
Guillaume Paris, Cyril Verde,
Mael Le Galvan, Eva Rabotul,
Elise Florenty et Marcel Turkowsky

LE PRATICABLE
ESPACE D'EXPOSITION
2 rue des Portes Marseillaises
33000 Bordeaux

Du 15 au 24 janvier 2016
Ouvert du mardi au samedi
de 17 h 30 à 20 h 30. Dernière entrée
le 05 janvier à 19 h 30

CLOSE ENCOUNTERS

Une exposition avec
Quentin Montagne
Corentin Grossmann
Seulgi Lee
Babeth Rambaut

LE PRATICABLE
ESPACE D'EXPOSITION
2 rue des Portes Marseillaises
33000 Bordeaux

Du 19 février au 22 mars 2016
Ouvert du mardi au samedi
de 14 h à 18 h et le samedi
de 12 h à 17 h. Dernière entrée
le jeudi 17 février à 12 h 30

En haut: *Les vaches sont couchées il va pleuvoir*, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon
En bas : vidéo *Clinamen*, dans l'exposition de Francis Raynaud



En haut: *Close encounters*, Seulgi Lee, Quentin Montagne, Josué Z. Rauscher et Babeth Rambault
En bas : vidéo de Luidgi Beltrame, exposition *Nord Nord Ouest*



